

GRAMM

-

R

ÉTUDES DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

Ana-Maria Cozma,
Abdelhadi Bellachhab
et Marion Pescheux (dir.)

Du sens à la signification
De la signification aux sens

Mélanges offerts à Olga Galatanu

P. I. E.
PETER LANG



Dans le champ de la linguistique française, Olga Galatanu est de ceux qui ont muni l'analyse du discours et des interactions verbales d'un modèle sémantique de description. La Sémantique des Possibles Argumentatifs qu'elle développe depuis une vingtaine d'années adhère aux visions argumentative, stéréotypique, référentielle, cognitiviste de la langue, et s'attache à rendre compte de la construction des représentations en langue et en discours.

Les articles que ses collaborateurs et amis lui offrent dans ce volume se rapportent de près ou de loin à la SPA. Certains en partagent les postulats : sens référentiel et dénomination, interfaces sémantique-syntaxe et sémantique-pragmatique, construction discursive du sens, valeurs ; d'autres reprennent et développent des éléments spécifiques de la SPA : possibles argumentatifs, déploiements argumentatifs, modalités ; d'autres encore montrent les convergences et complémentarités entre la SPA et des théories voisines.

Les analyses portent notamment sur l'attitude métalinguistique des locuteurs, la malléabilité sémantique des mots, la négociation des sens et des valeurs, les principes et stratégies discursives qui régulent la communication, l'hétérogénéité discursive, la présentation de soi, la construction d'objets discursifs, les actes de langage indirects, etc.

Ana-Maria Cozma, docteur en sciences du langage de l'Université de Nantes, est maître de conférences au département de français de l'Université de Turku et membre du laboratoire Construction Discursive des Représentations linguistiques et culturelles (CoDiRe EA4643) de l'Université de Nantes . Ses travaux portent principalement sur la notion de modalité, abordée dans la perspective sémantique et argumentative spécifique au CoDiRe.

Abdelhadi Bellachhab, docteur en sciences du langage de l'Université de Nantes, est maître de conférences HDR à l'Université de Nantes ; membre du laboratoire CoDiRe (EA4643) ; ses recherches portent sur la construction du sens, l'acquisition des compétences sémantique et pragmatique, la pragmatique contrastive et interculturelle et la sémantique conceptuelle.

Marion Pescheux, docteur en sciences du langage de l'Université de Nantes, Professeur des universités à l'Université Charles de Gaulle-Lille3, membre du laboratoire STL, UMR 8163, de l'Université de Lille 3 ; ses recherches portent sur l'analyse linguistique du discours, au moyen des théories de l'argumentation dans la langue, et plus spécifiquement sur les énoncés définitionnels dans les discours didactiques.

**Du sens à la signification
de la signification aux sens**
Mélanges offerts à Olga Galatanu



P.I.E. Peter Lang

Bruxelles · Bern · Berlin · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

**Ana-Maria Cozma, Abdelhadi Bellachhab
et Marion Pescheux (dir.)**

**Du sens à la signification
de la signification aux sens**

Mélanges offerts à Olga Galatanu

Gramm-R
Vol. 24

Ce volume est publié grâce au soutien financier de l'Institut de Recherche et de Formation en Français Langue Étrangère (IRFFLE) de l'Université de Nantes.

Cette publication a fait l'objet d'une évaluation par les pairs.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG S.A.

Éditions scientifiques internationales

Bruxelles, 2014

1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique

www.peterlang.com ; info@peterlang.com

Imprimé en Allemagne

ISSN 2030-2363

ISBN 978-2-87574-213-1

eISBN 978-3-0352-6493-7

D/2014/5678/97

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Nationalbibliothek »

« Die Deutsche Nationalbibliothek » répertorie cette publication dans la « Deutsche Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site <http://dnb.de>.

Table des matières

Avant-propos	11
<i>Loïc Fravalò</i>	
Présentation	13
<i>Ana-Maria Cozma, Abdelhadi Bellachhab & Marion Pescheux</i>	
Publications d’Olga Galatanu	21

PREMIÈRE PARTIE

QUESTION DE SIGNIFICATION NOMINALE

Côté comptable, côté massif : remarques sur les noms superordonnés	31
<i>Georges Kleiber</i>	

DEUXIÈME PARTIE

À L’INTERFACE DE L’ANALYSE DU DISCOURS : CE QUE LES SENS SIGNIFIENT

Dans tous les sens : le poids du contexte, le choc des jeux sémantiques	49
<i>Laurence Rosier</i>	
La dimension axiologique de la dénomination au service de l’argumentation. Le cas des débats présidentiels	61
<i>Catherine Kerbrat-Orecchion</i>	
Dire les rouages du sens pour le déconstruire et le reconstruire	81
<i>Nathalie Garric</i>	
Désignation, signification et argumentation dans des définitions naturelles : « le X n’est pas un Y » ou comment prendre des vessies pour des lanternes	97
<i>Marion Pescheux</i>	
Représentations de la crise dans la presse roumaine : métaphores conceptuelles et expressions métaphoriques	117
<i>Anca Cosăceanu</i>	

TROISIÈME PARTIE
LE SENS DES INTERACTIONS

Étude de la politesse, entre communication et culture	137
<i>Patrick Charaudeau</i>	
Hétérogénéité énonciative et architecture argumentative dans l'éditorial du magazine <i>Science & Vie</i>	155
<i>Alexandra Cuniță</i>	
L'ethos discursif : effacement, convergence, stylisation	171
<i>Dominique Maingueneau</i>	
Autour des marqueurs pragmatiques épistémiques : en fait, en effet, de fait et effectivement	187
<i>Eija Suomela-Salmi</i>	

QUATRIÈME PARTIE
À L'INTERFACE SYNTAXE-SÉMANTIQUE

Et si la syntaxe éclairait le sémantico-pragmatique ? Le cas de la négation	213
<i>Dan Van Raemdonck</i>	
Participes adjoints en position polaire et progression discursive	227
<i>Eva Havu & Michel Pierrard</i>	
<i>Je te remercie</i>. Objets et verbes de communication	251
<i>Laura Pino Serrano</i>	

CINQUIÈME PARTIE
COMPLÉMENTARITÉS ET CONVERGENCES D'APPROCHE

Dans le <i>pigeon</i>, tout est bon. Étude des « possibles argumentatifs » d'un objet discursif en contexte	265
<i>Julien Longhi</i>	
Sémantique des points de vue et contraintes sur les possibles argumentatifs	277
<i>Pierre-Yves Raccah</i>	
Plurisémie et argumentation entre signification morphémique et signification lexicale	301
<i>François Nemo</i>	

« C'est pas ma faute » : analyse ethnophraséologique	313
<i>Bert Peeters</i>	
Des valeurs modales aux valeurs illocutoires	329
<i>Sophie Anquetil</i>	

SIXIÈME PARTIE
PROPOSITIONS THÉORIQUES

Peut-on corrélér pragmatique <i>intégrée/articulée</i>, analyse du discours et linguistique de corpus en vue de l'analyse du discours des SHS ?	345
<i>Henri Portine</i>	
Les déploiements discursifs, partie émergée de la conceptualisation.....	367
<i>Abdelhadi Bellachhab</i>	
<i>Tu seras un homme, mon fils. Un prolongement de la doxa : le paradoxe.....</i>	389
<i>Marion Carel</i>	
Valeurs modales et visée argumentative. La dimension argumentative du champ de la modalité.....	407
<i>Ana-Maria Cozma</i>	

Avant-propos

En prenant l'initiative de lui dédier cet ouvrage, l'Institut de Recherche et de Formation en Français Langue Étrangère de l'Université de Nantes, (IRFFLE) a d'abord voulu exprimer sa gratitude à sa créatrice, Olga Galatanu, avant que de satisfaire à la tradition universitaire de l'hommage rendu au terme d'une carrière exceptionnelle d'enseignement et de recherche. À travers les miscellanées qu'ils lui offrent dans ce volume, ses pairs expriment, quant à eux, un témoignage de reconnaissance aux apports de ses travaux de linguiste à la sémantique et à l'analyse du discours, et lui adressent en même temps un message d'amitié. Qu'ils en soient ici remerciés au nom de l'IRFFLE.

Dans la qualité et la variété des articles réunis dans ces pages, le lecteur trouvera certainement matière à enrichir ses propres centres d'intérêts. Qu'il sache aussi que ces contributions honorent une personnalité hors du commun, un professeur des universités aussi rigoureux dans la conduite de ses travaux scientifiques que généreux dans la formation et l'accompagnement de ses étudiants, malgré le poids d'une somme impressionnante de responsabilités administratives qui ont significativement fait évoluer l'Université de Nantes.

Pour ses collègues comme pour ses étudiants, l'énergie d'Olga, énergie propre et renouvelable s'il en est, paraît tellement incompatible avec le mot « retraite », noyau, stéréotypes et possibles argumentatifs confondus, qu'ils n'y verront, avec raison, qu'une simple mention administrative. En effet et plus que jamais la vie, « donc » pour Olga la Recherche, continue, en particulier au sein de son laboratoire Construction discursive des représentations linguistiques et culturelles (CoDiRe EA 4643).

Puissent les étudiants de l'IRFFLE, tous ceux dont elle a guidé les premiers pas de sémanticiens en herbe, puiser dans son exemple la force de persévérer, partager son enthousiasme pour la recherche dans le domaine des bien nommées Sciences humaines et sociales.

À Ana-Maria Cozma et à Abdelhadi Bellachhab, merci pour leur travail de coordination des articles de ce volume.

À tous, bonne et fructueuse lecture.

Loïc Fravallo

Directeur de l'IRFFLE 2005-2013

Présentation

Ana-Maria COZMA¹, Abdelhadi BELLACHHAB²
& Marion PESCHEUX³

*La politesse de l'esprit consiste à
penser des choses honnêtes et délicates.*
(La Rochefoucauld)

Les articles publiés dans ce volume sont réunis autour de l'amitié – intellectuelle et personnelle – que leurs auteurs témoignent à Olga Galatanu, linguiste, devenue Professeur émérite de l'Université de Nantes à la rentrée 2013, et dont nous souhaitons célébrer aujourd'hui, par cette voie, la « politesse d'esprit ». Car, outre les qualités et les mérites que les contributeurs apprécient en la personne de leur collègue et amie Olga Galatanu, ce sont bien l'honnêteté et la subtilité de sa pensée linguistique que nous souhaiterions mettre en avant dans la présentation que nous faisons ici de son parcours et de ses travaux.

La richesse des travaux d'Olga Galatanu ne laisse pas soupçonner la charge de responsabilités qu'elle a assurée au long de sa carrière. Directrice du département de lettres modernes (1997-2000), Vice-Présidente en charge des relations internationales de l'Université de Nantes (2003-2008), experte pour l'évaluation de Masters en Sciences du langage à l'AERES (à partir de 2008), membre de nombreux conseils scientifiques, Présidente de l'association Chercheurs étrangers à Nantes (2003-2008 et 2010-2012), pour ne citer que celles-là, c'est à Olga Galatanu que l'Université de Nantes doit la création de plusieurs diplômes et mentions : la Maîtrise FLE en 1996, la Maîtrise de sciences du langage et 1998, le DEA de sciences du langage en 2000, le Master FLE en 2004, ainsi que la création, cette même année, de l'Institut de Recherche et de Formation en Français Langue Étrangère – IRFFLE, structure innovante associant

¹ Université de Turku, Finlande & CoDiRe EA 4643, Université de Nantes.

² IRFFLE, Université de Nantes, CoDiRe EA 4643.

³ Université Charles de Gaulle – Lille 3, UMR STL 8163 & CoDiRe EA 4643, Université de Nantes.

apprentissage du FLE par des étudiants étrangers, formation initiale et continue des enseignants de FLE et formation à la recherche dans le domaine.

La carrière d'enseignant-chercheur d'Olga Galatanu commence en 1976 à l'Université de Bucarest. Elle se poursuit, entre 1991 et 1994, au BELC, à l'EHESS, à l'Université Paris XIII et au CNAM, et, à partir de 1994, à l'Université de Nantes, où, en plus des diplômes et filières mentionnés, Olga Galatanu a créé et dirigé l'équipe de recherche GRASP (Groupe de Recherche « Analyse Sémantique et Pragmatique » du CALD-EA2162, Centre d'Analyse Linguistique du Discours), créée en 2000 et devenue l'axe SAD en 2005 (Sémantique et Analyse du Discours, axe du CERCI-EA3824, Centre de Recherche sur les Conflits d'Interprétation), et, à partir de 2011, moment de sa création, jusqu'en 2013, le CoDiRe-EA4643 (Construction Discursive des Représentations linguistiques et culturelles). Membre de la plateforme internationale de recherche en linguistique française GRAMM-R, ayant participé à de nombreux projets de recherche et de formation internationaux, Olga Galatanu est Docteur Honoris Causa de l'Université de Turku, Finlande (2006), chevalier de l'ordre des Palmes Académiques (2007) et de l'ordre national du Mérite (2014).

Si l'étendue des publications d'Olga Galatanu cache l'ampleur de ces responsabilités, ses collaborateurs et amis savent que celles-ci ont parfois été contraires aux travaux de recherche. C'est pourquoi, lorsque le très attendu ouvrage sur la Sémantique des Possibles Argumentatifs paraîtra, ce sera signe qu'Olga Galatanu se sera enfin offert les loisirs de la retraite...

En attendant la publication de cet ouvrage, nous allons rappeler ici quelques domaines d'intérêt et sujets de prédilection d'Olga Galatanu. On peut, en effet, trouver dans ses recherches plusieurs fils directeurs, dont nous en choisissons ici quatre qui nous semblent les plus représentatifs.

- 1) Le premier est l'élaboration, en sémantique lexicale, depuis une vingtaine d'années, de ce qu'Olga Galatanu appelle modestement un « modèle » sémantique, alors même qu'il s'agit d'une véritable théorie, théorie ouverte, qui s'appuie – avec finesse et honnêteté – sur des travaux existants variés. À l'interface de la sémantique théorique et de l'analyse linguistique du discours, le *modèle* théorique de la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA) que propose Olga Galatanu a comme objectif de rendre compte du potentiel de signification des mots. Il se donne pour moyens la description stratifiée de la signification : les 'possibles argumentatifs' du mot se dégagent à partir des 'stéréotypes' qui gravitent autour du 'noyau' de signification.

- 2) Un autre fil directeur est la description linguistique des faits discursifs, pour laquelle Olga Galatanu s'appuie sur des outils en accord avec sa vision du potentiel de signification des mots : la distance et la modalité ; les mécanismes discursifs d'occultation vs d'explicitation de la subjectivation/objectivation ; la dimension axiologique de la signification ; les mécanismes sémantico-discursifs d'activation, de renforcement ou d'affaiblissement du potentiel de signification, ou encore d'interversion et de transgression de ce potentiel ; le phénomène discursif de stéréophagie et, plus généralement, le cinétisme de la signification, etc.
- 3) Quant au troisième, il s'articule par rapport aux enjeux de l'Analyse Linguistique du Discours ainsi pratiquée : il s'agit pour Olga Galatanu de traiter les problématiques d'accès aux identités discursives, aux représentations de soi et du monde, aux systèmes de valeurs, tels qu'ils se manifestent dans le discours. Ses recherches dans ce domaine, au sein des équipes de recherche qu'elle a animées, ont contribué à enrichir la conception du discours en tant que lieu où se construisent, mais aussi se dé-/re- construisent les identités.
- 4) Le souci d'une approche du discours qui soit linguistiquement fondée est tel que, dans la vision d'Olga Galatanu, les interactions verbales elles-mêmes devraient être décrites sur des bases linguistiques, plus précisément sémantiques, en faisant notamment usage de la notion de modalité et de la représentation stratifiée de la signification. Les sources de cette « sémantique verbale de l'interaction » peuvent déjà être trouvées, toutefois, dans les recherches d'avant 1990, celles portant notamment sur les interprétants sémantiques, les verbes illocutionnaires ou les holophrases. Ces dernières années, l'approche est utilisée pour décrire les actes illocutionnaires « menaçants » et « rassurants », tels *avouer, reprocher, insulter, expliquer, promettre, remercier, féliciter*, etc., qui figurent dans les travaux récents d'Olga Galatanu.

Mentionnons aussi, parmi les études en sémantique lexicale et analyse linguistique du discours, celles portant sur les concepts de *F/francophonie* et d'*Union Européenne* ou sur les mots *vertu, colère, indignation, travail, innovation, université, autonomie, crime, délit, faute, erreur*, basés sur des corpus variés : *Magna Charta Universitatum*, texte de la LRU, professions de foi de présidents d'université et de candidats aux conseils d'administration, discours d'incarcérés condamnés à réclusion perpétuelle. Pour finir, on peut rappeler quelques-uns des exemples favoris d'Olga Galatanu :

*Elle est douce, timide, indulgente... Moi, j'appelle ça une vraie femme.
Elle est belle, et pourtant intelligente.
Elle est belle, pourtant elle n'est pas superficielle.
Il est beau, mais il est marié. Tant mieux. / Tant pis pour moi.
Toutes les bonnes choses sont soit immorales, soit illégales, soit elles font grossir.
Tout travail mérite punition.
C'est bon d'avoir honte.*

S'il fallait retenir un mot pour caractériser la pensée et les travaux d'Olga Galatanu, « articulation » serait probablement le plus adapté.

- Articulation de deux cultures et de deux langues, pour commencer, française et roumaine. Elle se manifeste dans ses différents travaux contrastifs, ainsi que dans la traduction en français du volume du poète roumain Octavian Goga. Travaux contrastifs élargis plus récemment à l'espagnol, troisième langue d'Olga Galatanu, mais aussi à d'autres langues, dans ses derniers projets impliquant des collaborateurs et anciens doctorants d'autres pays.
- Articulation entre deux domaines de pratique menés de front dès le début de sa carrière, celle du chercheur en linguistique et celle du didacticien et enseignant du FLE, cette pratique-ci se nourrissant de celle-là, évoluant au fur et à mesure qu'Olga Galatanu développait son modèle d'analyse du discours et de description de la signification lexicale.
- Articulation entre l'analyse du discours – qui, pour Olga Galatanu, se doit d'être une analyse « linguistique », au sens où elle doit expliquer les mécanismes linguistiques responsables des sens créés en discours et ne saurait se limiter à l'explicitation de contenu – et la théorie sémantique, dans ce cas la sémantique outillant l'analyse du discours pour la rendre véritablement linguistique.
- Articulation nommée « interface sémantique-pragmatique », qui montre la préoccupation d'Olga Galatanu – préoccupation constante, si l'on en juge d'après les publications touchant de loin ou de près aux actes de langage – non seulement pour le discours au sens large, mais pour les interactions verbales portées par les discours, où la sémantique joue le même rôle, celui d'éclairer et de motiver le pragmatique.
- Enfin, à l'intérieur même du niveau sémantique, articulation entre plusieurs théories que certains pourraient trouver incompatibles : la théorie des stéréotypes inspirée par Putnam et développée par Anscombe et Fradin, la théorie de l'argumentation dans la langue d'Anscombe et Ducrot et la théorie des blocs sémantiques de Carel,

l'approche référentielle du sens de Kleiber, les approches cognitives de Fillmore, Lakoff, Langacker, Fauconnier. L'articulation devient ici agencement honnête et délicat, évolutif, au-delà de toute école, à la recherche d'un modèle sémantique qui concilie potentiel de signification et manifestations discursives du sens.

- Pour conclure cet inventaire en restant dans le cadre de la sémantique lexicale, comment ne pas mentionner l'articulation des strates de signification du modèle de la SPA : noyau, stéréotypes, possibles argumentatifs, déploiements argumentatifs ?

C'est l'articulation entre *théorie et analyse linguistique* et *formation et didactique* que nous avons choisie pour présenter la liste des publications d'Olga Galatanu que nous avons établie ci-après. Non exhaustive mais assez complète, cette liste regroupe dans une première section les ouvrages et articles en *sémantique, pragmatique* et *analyse du discours* et, dans une deuxième section, ceux qui s'inscrivent dans le domaine de la *formation des adultes, de la didactique des langues* et de l'*enseignement-apprentissage du FLE*.

Quant au recueil que nous lui dédions aujourd'hui, nous avons opté pour une présentation regroupée des contributions, avec les imperfections qu'implique une telle entreprise dans le cas d'un volume collectif de cette nature. Parmi ces contributions, certaines touchent à des questions qu'Olga Galatanu n'a pas abordées dans ses travaux ou s'inscrivent dans des domaines autres que la sémantique ; elles témoignent ainsi de l'amitié que lui portent celles et ceux qui les lui offrent.

La première section s'intitule *Question de signification nominale*, au singulier, car réservée à l'article de Georges Kleiber, qui traite des différences dans la comptabilité intrinsèque des noms superordonnés en lien avec la nature des noms de base qu'ils subsument, et montre en quoi « Il y a trois pommes sur la table » et « Il y a trois couleurs sur le mur » ne sont pas semblables.

La deuxième section s'inscrit dans le va-et-vient entre signification et sens annoncé par le titre de l'ouvrage. Intitulée *À l'interface de l'analyse du discours : ce que les sens signifient*, elle fait référence à l'objet d'étude des contributions qu'elle regroupe : la (dé-), (re-), (co-) construction des sens en discours, avec un accent mis sur les situations où les (inter) locuteurs adoptent une attitude métadiscursive. L'article de Laurence Rosier apporte trois illustrations de la grande malléabilité sémantique des mots (ethnonymes, sexotypes et politiquement correct). Catherine Kerbrat-Orecchioni se penche sur la co-construction et la négociation des sens et des valeurs en situation de débat présidentiel. Nathalie Garric aborde les productions métadiscursives des locuteurs et l'idée d'une folk analyse du discours, alors que Marion Pescheux retient de cette activité

métadiscursive les énoncés définitionnels négatifs du type « le X n'est pas un Y ». Enfin, sans aborder la problématique du locuteur, l'article de Anca Cosăceanu aborde les représentations discursives au prisme des expressions métaphoriques.

La troisième section, *Le sens des interactions*, est centrée sur les phénomènes de communication au sens large, qu'ils soient envisagés sous l'angle des principes et stratégies discursives qui les régulent, comme dans le cas de la contribution de Patrick Charaudeau, sous l'angle de l'hétérogénéité discursive, comme dans l'article d'Alexandra Cuniță, sous l'angle de l'ethos, du style et de la présentation de soi, comme dans l'article de Dominique Maingueneau, ou encore, sous l'angle des marqueurs pragmatiques d'attitude épistémique, comme dans le cas de l'article d'Eija Suomela-Salmi.

La quatrième section regroupe trois présentations *À l'interface syntaxe-sémantique*, avec l'étude de Dan Van Raemdonck sur la négation, qu'il traite selon son modèle de syntaxe génétique d'inspiration guillaumienne, ensuite autour des participes adjoints en position polaire et leur rôle dans la progression discursive, dans l'article coécrit par Eva Havu et Michel Pierrard, et enfin, avec la contribution de Laura Pino Serrano portant sur la structure syntaxique et sémantique du verbe de communication « remercier ».

La cinquième section, *Complémentarités et convergences d'approche*, a la particularité de réunir des travaux qui mettent à profit ou se situent par rapport à la théorie sémantique d'Olga Galatanu. Julien Longhi articule les outils de la SPA et sa Théorie des objets discursifs et les mobilise dans l'analyse qu'il propose du mouvement anonyme des « pigeons », Pierre-Yves Raccah souligne les liens entre SPA et sa théorie, la Sémantique des points de vue, et consacre son article à la notion de contrainte servant à la description de la signification. François Nemo s'intéresse au rapport entre valeur argumentative et signification, qu'il envisage en tant que 'profilage' argumentatif, et dont il se sert pour définir le terme nouveau de plurisémié. L'analyse ethnophraséologique proposée par Bert Peeters s'accompagne d'une comparaison entre le métalangage de la SPA et la métalangue sémantique naturelle de Wierzbicka et Goddar (MSN), qu'il utilise lui-même. Sophie Anquetil adopte la SPA comme cadre théorique de son étude des actes de langage indirects et des visées perlocutoires correspondantes.

La dernière section, *Propositions théoriques*, s'ouvre par l'article de Henri Portine, qui s'interroge sur la possibilité d'un dialogue, médiatisé par la sémantique, entre les domaines de l'analyse du discours et de la linguistique de corpus, du fait de leurs démarches différentes (sociale vs technologique). La proposition d'Abdelhadi Bellachhab articule

ontologie sociale, grammaire cognitive et SPA afin de mieux décrire le processus de construction du sens, dans un double mouvement, de génération de possibles argumentatifs dans le discours et de régénération de la signification lexicale par le discours. Marion Carel revient sur l'analyse réalisée avec Ducrot des enchaînements doxaux et paradoxaux, elle examine leur relation de gradualité sémantique et propose de les regrouper au sein d'un seul bloc de signification, remaniant donc, ainsi, le concept de bloc sémantique. Pour conclure, Ana-Maria Cozma s'intéresse au fondement du rapport entre modalité et argumentation et avance l'idée d'une structuration argumentative du champ de la modalité.

Publications d'Olga Galatanu

1. Sémantique, pragmatique et analyse du discours

1.1. Ouvrages et numéros de revues

- Galatanu, O. (1988) *Interprétants sémantiques et interaction verbale*, București, TUB.
- (1999) [Galatanu, O. & Gouvard, J.-M. (dir.)] *Sémantique du stéréotype, Langue française*, n° 123.
 - (2000) [Picavez, H., Chateau, L., Frugoni, P., Galatanu, O. et al. (dir.)] *Études de sémantique argumentative intégrée, Cahiers du GRASP*, n° 1, Nantes, GRASP.
 - (2002) [Galatanu, O. & Le Roy, F. (dir.)] *Les valeurs. Séminaire “Le lien social”, Nantes, 11 et 12 juin 2001*, Nantes, MSH Ange Guépin.
 - (2012) [Galatanu, O., Cozma, A.-M. & Bellachhab, A. (dir.)] *La force des mots : valeurs et violence dans les interactions verbales, Signes, Discours & Sociétés*, n° 8 [en ligne].
 - (2012) [Galatanu, O., Bellachhab, A. & Cozma, A.-M. (dir.)] *La force des mots : les mécanismes sémantiques de production et l'interprétation des actes de parole “menaçants”, Signes, Discours & Sociétés*, n° 9 [en ligne].
 - (2013) [Galatanu, O., Cozma, A.-M. & Virginie, M. (dir.)] *Sens et signification dans les espaces francophones : la construction discursive du concept de francophonie*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang.
 - (2014) [Galatanu, O., Bellachhab, A. & Cozma, A.-M. (dir.)] *Actes rassurants, actes menaçants : sémantique et pragmatique de l'interaction verbale, Scolia* n° 28.
 - (2015) [Galatanu, O., Bellachhab, A. & Cozma, A.-M. (dir.)] *Sens et signification dans les espaces francophones : la (re-)construction discursive des significations*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang.
 - (à paraître) [Galatanu, O., Bellachhab, A. & Cozma, A.-M. (dir.)] *La sémantique de l'interaction verbale I : les actes et les verbes «remercier» et «reprocher»*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang.
 - (à paraître) *Sémantique des Possibles Argumentatifs. Génération du sens discursif et (re-)construction des significations linguistiques*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang.

1.2. Articles

- Galatanu, O. (1975a) « Speech-acts and commercial language », in *Present-Day Research in Foreign Languages and Literatures*, București, Academia de Științe Economice, p. 261-265.
- (1975b) « Semantic interpretants and enriching vocabulary », in *Applied Linguistics in Various Practical Domains*, București, TUB (Presses universitaires de Bucarest), p. 55-68.
- (1978a) « Temps modal vs. temps dictal dans les structures à verbe performatif illocutionnaire », *Analele Universității București – Limbi și literaturi străine*, n° 27, p. 77-82.
- (1978b) « L'injonctif lexicalisé en roumain et en français », in *Études romanes dédiées à Iorgu Iordan*, Universitatea din București & S.R.L.R., p. 265-271.
- (1980a) « Les verbes illocutionnaires de jugement en français contemporain », *Le verbe roman, Bulletin de la Société roumaine de linguistique romane*, n° 14, București, TUB, p. 21-36.
- (1980b) « La pragmatique des langues de spécialité », in P. Miclău (dir.), *Introduction à l'étude des langues des spécialités*, București, TUB, p. 225-279.
- (1980c) « Zona conceptuală a actelor de limbaj », in T. Cristea *et al.* (dir.), *Gramatica națională: propuneri pentru stabilirea unui program tematic, Limbile moderne în școală*, I, p. 90-95.
- (1981a) « Le verbe illocutionnaire 'prétendre' – modalisateur du testimonial », *Analele Universității București – Limbi și literaturi străine*, n° 30, p. 37-46.
- (1981b) « La zone modale de la coercion en français et en roumain », in *Études contrastives. Les modalités*, București, TUB, p. 173-198.
- (1982) « Pragmatique », in P. Miclău (dir.), *Les langues des spécialités*, Bucarest, TUB, p. 145-173.
- (1983a) « Les interprétants sémantiques », in *De la linguistique à la didactique*, București, TUB, p. 84-97.
- (1985a) « La pragmatique linguistique : Conventionalisme – calcul conversationnel », *Revue Roumaine des Sciences Sociales. Série de Philosophie et Logique*, n° 29(3-4), p. 279-287.
- (1985b) « Linguistic pragmatics », *Revista de Filozofie*, n° 25(6), p. 554-558.
- (1986a) « Les valeurs illocutionnaires de l'acte SE TAIRE », *Revue Roumaine de Linguistique*, n° 31(4), p. 317-323.
- (1986b) « Definiția lexicografică a holofrazelor », *Studii și Cercetări Lingvistice*, n° 37(2), p. 135-139.
- (1991a) « L'analyse pragma-linguistique d'un discours ésotérique littéraire », in J. Dauphiné (dir.), *Création littéraire et traditions ésotériques (XV^e et XX^e siècles)*, Biarritz, J. & D. Éditions, p. 89-103.
- (1992) « Les connecteurs pragmatiques en français et en roumain », in *Les Actes du XIX^e Congrès International de Linguistique et Philologie romanes*,

- Santiago de Compostela, A. Coruña, Fundación Pedro Barrié de la Maza, p. 449-457.
- (1994a) « Convocation et reconstruction des stéréotypes dans les argumentations de la presse écrite », in *Le lieu commun, Revue Protée. Théories et pratiques sémiotiques*, n° 22(2), p. 75-79.
 - (1994b) « Usage du français et identité roumaine », in S. Abou et K. Haddad (dir.), *Une francophonie différentielle*, Paris, L'Harmattan, p. 333-345.
 - (1997a) « Pour une analyse confrontative des “holophrases” dans les langues romanes », in M. Maillard et L. Dabène (dir.), *Lidil*, n° 14, p. 155-166.
 - (1997b) « Les argumentations du discours lyrique », *Écriture poétique moderne. Le narratif, le poétique, l'argumentatif*, Nantes, CRINI – Université de Nantes, p. 15-36.
 - (1999a) « Le phénomène sémantico-discursif de déconstruction-reconstruction des topoï dans une sémantique argumentative intégrée », in O. Galatanu et J.-M. Gouvard (dir.), *Langue française*, n° 123, p. 41-51.
 - (1999b) « Argumentation et analyse du discours », in Y. Gambier et E. Suomela-Salmi (dir.), *Jalons*, 2, Turku, Université de Turku, p. 41-54.
 - (2000a) « Langue, discours et systèmes de valeurs », in E. Suomela-Salmi (dir.), *Curiosités linguistiques*, Presses universitaires de Turku, p. 80-102.
 - (2000b) « Signification, sens et construction discursive de soi et du monde », in J.-M. Barbier et O. Galatanu (dir.), *Signification, sens, formation*, Paris, P.U.F., p. 25-43.
 - (2000c) « La reconstruction du système de valeurs convoquées et évoquées dans le discours médiatique », in A. Englebert, M. Pierrard, L. Rosier et al. (dir.), *Actes du XXII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, Bruxelles, 23-29 juillet 1998*, vol. VII, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, p. 251-258.
 - (2002a) « Le mécanisme sémantico-discursif de l'écriture différée : le cas de Baudelaire », in M.-J. Ortemann (dir.), *Écritures différées*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, p. 175-191.
 - (2002b) « La dimension axiologique de l'argumentation », in M. Carel (dir.), *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Paris, Kimé, p. 93-107.
 - (2002c) « Le concept de modalité : les valeurs dans la langue et dans le discours », in O. Galatanu (dir.), *Les valeurs, Séminaire “Le lien social”, 11-12 juin 2001*, Nantes, organisé par le CALD-GRASP, Nantes, MSH Ange Guépin, p. 17-32.
 - (2003) « La sémantique des valeurs dans la prière française », in J.-C. Aroui (dir.), *Le sens et la mesure. De la pragmatique à la métrique. Hommages à Benoît de Cornulier*, Paris, Champion, p. 69-88.
 - (2004a) « La construction discursive des valeurs », in J.-M. Barbier (dir.), *Valeurs et activités professionnelles*, Paris, L'Harmattan, p. 87-115.
 - (2004b) « La sémantique des possibles argumentatifs et ses enjeux pour l'analyse de discours », in M. J. Salinero Cascante et I. Iñarrea Las Heras

- (eds.), *El texto como encrucijada: estudios franceses y francófonos, Actes du Congrès International d'Études Françaises, La Rioja, Croisée des Chemins, 7-10 mai 2002*, Lagrano, Espagne, vol. 2, p. 213-225 [disponible en ligne].
- (2005a) « La sémantique des modalités et ses enjeux théoriques et épistémologiques dans l'analyse des textes », in J.-M. Gouvard (dir.), *De la langue au style*, Paris, Presses universitaires de Lyon, p. 157-170.
 - (2005b) « Sémantique et élaboration discursive des identités. "L'Europe de la connaissance" dans le discours académique », in E. Suomela-Salmi et F. Dervin (dir.), *Actes du colloque "Cross-cultural and cross-linguistic perspectives on Academic Discourse", 20-22 mai 2005, vol. 1*, Université de Turku, p. 120-149.
 - (2005c) « Analyse du discours. La construction discursive du concept d'"innovation" », *Ville, école, intégration, Diversité*, n° 140, p. 55-61.
 - (2006a) « Du cinétisme de la signification lexicale », in J.-M. Barbier et M. Durand (dir.), *Sujets, activités, environnements*, Paris, P.U.F., p. 85-104.
 - (2006b) « La dimension axiologique de la dénomination », in M. Riegel, C. Schneedecker, P. Swiggers et I. Tamba (dir.), *Aux carrefours du sens. Hommages offerts à Georges Kleiber*, Louvain, Peeters, p. 499-510.
 - (2007a) « Sémantique des possibles argumentatifs et axiologisation discursive », in D. Bouchard, J. Evrard et E. Vocaj (dir.), *Représentation du sens linguistique II : Actes du séminaire international de Montréal, 23-25 mai 2003*, Bruxelles, De Boeck, p. 313-325.
 - (2007b) « Pour une sémantique argumentative dans l'étude de la proximité-distance des systèmes lexicaux des langues romanes », in J.-M. Eloy et T. O'hlfearnàin (dir.), *Langues proches, langues collatérales. Actes du colloque international réuni à Limerick du 16 au 18 juin 2005*, Paris, L'Harmattan, Amiens, Centre d'études picardes, p. 89-99.
 - (2007c) « Pour une approche sémantico-discursive du stéréotypage à l'interface de la sémantique théorique et de l'analyse du discours », in H. Boyer (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène. Actes du Colloque international de Montpellier, 21-23 juin 2006. Tome 4, Langue(s), discours*, Paris, L'Harmattan, p. 89-100.
 - (2007d) « L'expression de l'affect dans l'interaction en situation de contact des langues et cultures : à l'interface des compétences sémantique et pragmatique », in *Actes du colloque "Les enjeux de la communication interculturelle, Compétence linguistique, compétence pragmatique, valeurs culturelles", Montpellier, 5-7 juillet 2007* [en ligne].
 - (2008a) « La construction discursive de la dimension temporelle des entités lexicales », in P. Marillaud et R. Gauthier (dir.), *Langage, temps et temporalité, 28^e Colloque d'Albi Langages et Signification*, CALS/CPST, Université Toulouse-Le Mirail, p. 15-25.
 - (2009a) « La "stéréophagie", un phénomène discursif de déconstruction-reconstruction de la signification lexicale », in I. Evrard, M. Pierrard, L. Rosier et D. Van Raemdonck (dir.), *Représentations du sens linguistique III. Actes*

- du colloque international de Bruxelles (2005), Bruxelles, De Boeck, Duculot, p. 198-208.
- (2009b) « Semantic and discursive construction of the ‘Europe of knowledge’ », in E. Suomela-Salmi et F. Dervin (eds.), *Cross-Linguistic and Cross-Cultural Perspectives on Academic Discourse*, Amsterdam, Philadelphia, J. Benjamins, p. 275-296.
 - (2009c) « L'Analyse du Discours dans la perspective de la Sémantique des Possibles Argumentatifs : les mécanismes sémantico-discursifs de construction du sens et de reconstruction de la signification lexicale », in N. Garric et J. Longin (dir.), *L'analyse linguistique de corpus discursifs. Des théories aux pratiques, des pratiques aux théories, Les Cahiers LRL*, n° 3, Presses universitaires Blaise Pascal, p. 49-68.
 - (2009d) « Les incidences sémantiques des déploiements argumentatifs dépendants du co-(n)texte de production du discours », in E. Havu, J. Härmä, M. Helkkula, M. Larjavaara et U. Tuomarla (dir.), *La langue en contexte. Actes du colloque “Représentations du sens linguistique IV”*, Helsinki 28-30 mai 2008, *Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki*, LXXVIII, Helsinki, Société Néophilologique, p. 391-404.
 - (2009e) « Le discours “définitionnel” de l'identité universitaire : un processus de dénomination en cours », in J.-M. Defays et A. Englebert (dir.), *Principes et typologie des discours universitaires*, Tome I, Paris, L'Harmattan, p. 69-83.
 - (2010a) « Pour une approche sémantico-discursive du concept d'identité : *faute*, *crime* et dynamique discursive », in M. Palander-Collin, H. Lenk, M. Nevala, P. Sihvonen et M. Vesalainen (dir.), *Constructing Identity in Interpersonal Communication / Construction identitaire dans la communication interpersonnelle*, *Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki*, Tome LXXXI, Helsinki, Société Néophilologique, p. 125-138.
 - (2011a) « Les valeurs affectives des “marqueurs discursifs illocutionnaires” en français et en anglais. Les “holophrases” : une approche sémantico-discursive », in S. Hancil (dir.), *Marqueurs discursifs et subjectivité*, Rouen et le Havre, PURH, p. 173-189.
 - (2011b) « Hybridation culturelle, “contamination discursive” et “hybridité sémantique” », in E. Suomela-Salmi et Y. Gambier (dir.), *Hybridité discursive et culturelle*, Paris, L'Harmattan, p. 131-154.
 - (2012a) « La construction discursive de la francophonie : sens, valeurs et images identitaires », in L. Hébert et L. Guillemette (dir.), *Performances et objets culturels. Nouvelles perspectives*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 207-223.
 - (2012b) « De la menace illocutionnaire aux actes illocutionnaires “menaçants”. Pour une sémantique de l'interaction verbale », *Studii de lingvistică*, n° 2, p. 59-79 [disponible en ligne]
 - (2013) « Introduction à l'étude du concept et de la signification lexicale de francophonie. La f/Francophonie dans la langue et dans les discours. Construction discursive d'un concept, activation d'un lien dénominatif, ou désignation d'un “objet social” ? », in O. Galatanu, A.-M. Cozma et V. Marie

- (dir.), *Sens et signification dans les espaces francophones. La construction discursive du concept de francophonie*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, p. 15-41.
- (2014a) « Les interfaces d'une sémantique de l'interaction verbale : la complexité sémantico-pragmatique des actes rassurants », *Scolia*, n° 28, p. 13-32.
 - (2014b) « Les valeurs affectives et polyphoniques des marqueurs discursifs dans la zone illocutionnaire des actes rassurants », *Revue Roumaine de Linguistique*, n° 59(3).
- Anquetil, S., Bellachhab, A. & Galatanu, O. (à paraître) « La violence verbale au service des idéologies politiques », in *Actes du colloque international Dimensions du dialogisme 3 : Du malentendu à la violence verbale*, Société Néophilologique, Université d'Helsinki, p. 313-327.
- Bellachhab, A. & Galatanu, O. (2012) « La violence verbale : représentation sémantique, typologie et mécanismes discursifs », *Signes, Discours & Sociétés*, n°9 [en ligne].
- Galatanu, O. & Bellachhab, A. (2010) « Valeurs modales de l'acte "insulter" et contextes culturels : une approche à l'interface des représentations sémantiques et des représentations culturelles », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n°28, p. 123-150.
- (2011) « Ancrage culturel sémantique et conceptuel des actes de langage », in H. de Fontenay, D. Groux et G. Leidelinger (dir.), *Classe de langue et culture(s) : vers l'interculturalité ? Les actes du colloque "L'intégration de la culture en classe de langue : théorie, formation et pratique", 14-16 octobre 2010, Montréal, Université Mc Gill, Paris, L'Harmattan*, p. 141-160.
- Galatanu, O., Bellachhab, A., Cozma, A.-M., Anquetil, S. et al. (2015) « Les actes menaçants/rassurants dans l'espace francophone », in O. Galatanu, A. Bellachhab et A.-M. Cozma (dir.), *Sens et signification dans les espaces francophones : la (re-)construction discursive des significations*.
- Galatanu, O., Cozma, A.-M. & Fravallo, L. (à paraître) « Les valeurs sémantico-pragmatiques de "je t'explique", "je m'explique" et les représentations sémantiques des verbes "expliquer" et "a explica" », in *Actes du colloque "ComplémentationS", Santiago de Compostela, 21-23 octobre 2010*.
- Galatanu, O. & Pino Serrano, L. (2012a) « La zone objectale et les classes d'objets des verbes de communication », *Cuadernos de Filología Francesa* n°23, p. 75-92.
- (2012b) « Les valeurs pragmatiques et sémantiques des marqueurs discursifs "eh bien"/"pues" dans la réalisation de l'acte AVOUER en français et en espagnol », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n°32, p. 115-136.

2. Formation, didactique des langues, FLE

2.1. Ouvrages et numéros de revues

- Galatanu, O. (1984) *Actes de langage et didactique des langues étrangères*, București, TUB.

- (1995) [Mc Andrew, M., Toussaint, R. & Galatanu, O. (dir.)] *Pluralisme et éducation : politiques et pratiques au Canada, en Europe et dans les pays du Sud : l'apport de l'éducation comparée. Actes du colloque de l'Association francophone d'éducation comparée, tenu à l'Université de Montréal du 10 au 13 mai 1994*, Tome 1, Montréal, Université de Montréal.
- (1995) [Galatanu, O., Toussaint, R., Zay, D. et al. (dir.)] *Modèles, transferts et échanges d'expériences en éducation : nécessité d'une analyse conceptuelle et d'une réflexion méthodologique. Actes du colloque international de l'Association francophone d'éducation comparée, Sèvres, 18-20 mai 1995*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières.
- (1998) [Barbier, J.-M. & Galatanu, O. (dir.)] *Action, affects et transformation de soi*, Paris, P.U.F.
- (2000) [Barbier, J.-M. & Galatanu, O. (dir.)] *Signification, sens, formation*, Paris, P.U.F.
- (2004) [Barbier, J.-M. & Galatanu, O. (dir.)] *Les savoirs d'action : une mise en mots des compétences ?*, Paris, L'Harmattan.
- (2009) [Galatanu, O., Pierrard, M. & Van Raemdonck, D. (dir.)] *Construction du sens et acquisition de la signification linguistique dans l'interaction*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang.
- (2010) [Galatanu, O., Pierrard, M., Van Raemdonck, D., Damart, M.-E., Kemps, N. & Schoonheere, E. (dir.)] *Enseigner les structures langagières en FLE*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang.
- (2014) [Galatanu, O., Bellachhab, A. & Kandeel, R. (dir.)] *Discours et communication didactiques en FLE*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang.

2.2. Articles

- Galatanu, O. (1979) « Le modèle des actes de langage et la didactique des langues étrangères », *Colloques*, n° 2, p. 117-126.
- (1980d) « Acte de limbaj / acte de vorbire în didactica limbilor străine », in T. Cristea et al. (dir.), *Opțiuni metodologice în predarea limbilor străine, Limbile străine în școală*, II, p. 132-137.
 - (1983b) « Les actes de langage », in *De la linguistique à la didactique*, București, TUB, p. 114-139.
 - (1991b) « Fondements théoriques (linguistiques) de la programmation didactique et méthodologique d'un enseignement secondaire visant la formation d'une compétence de compréhension orale et écrite minimale en langues latines », *Dialogues et Cultures*, n° spécial 91(1), p. 6-67.
 - (1996a) « Analyse du discours et approche des identités », in J.-M. Barbier et M. Kaddouri (dir.), *Formation et dynamiques identitaires, Éducation permanente*, n° 128, p. 45-61.
 - (1996b) « Savoirs théoriques et savoirs d'action dans la communication didactique », in J.-M. Barbier (dir.), *Savoirs théoriques, savoirs d'action*, Paris, P.U.F., p. 101-118.

- (2005d) « La construction discursive des représentations de la langue et de la culture françaises chez les futurs enseignants du FLE », *Synergies Pologne*, n° 2, p. 185-195.
 - (2008b) « L'interface linguistique-culturel et la construction du sens dans la communication didactique », *Signes, Discours & Sociétés*, n° 1 [en ligne].
 - (2010b) « La formazione dei docenti di francese L2: lo stato dell'arte / Training Teachers of French as a Foreign Language: the State of the Art », in P. Diadori (ed.), *Formazione Qualità Certificazione per la didattica delle lingue moderne in Europa : TQAC in FLT = Training, Quality and Certification in Foreign Language Teaching*, Firenze, Le Monnier, p. 158-165.
 - (2011c) « L'interface sémantique-pragmatique dans l'approche de l'enseignement et de l'acquisition des langues étrangères et secondes », in A. Cunita, F. Florea, et M. O. Păunescu (dir.), *De la linguistique à la didactiques des langues : le problème des modèles linguistiques*, Bucarest, Editura Paralela 45, p. 116-130.
 - (2014c) « La construction discursive des images et dynamiques identitaires des enseignants et formateurs en FLE/FLS », *Signes, Discours & Sociétés*, n° 13 [en ligne].
 - (2014d) « Construction du sens discursif et acquisition des significations linguistiques », in O. Galatanu, A. Bellachhab et R. Kandeel (dir.), *Discours et communication didactiques en FLE*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang.
- Barbier, J.-M. & Galatanu, O. (1998) « De quelques liens entre action, affects et transformation de soi », in J.-M. Barbier et O. Galatanu (dir.), *Action, affects et transformation de soi*, Paris, P.U.F., p. 45-70.
- (2000) « La singularité des actions : quelques outils d'analyse », in J.-M. Barbier et al. (dir.), *L'analyse de la singularité de l'action*, Paris, P.U.F., p. 13-51.
 - (2004) « Savoirs, capacités, compétences, organisation des champs conceptuels », in J.-M. Barbier et O. Galatanu (dir.), *Les savoirs d'action : une mise en mots des compétences ?*, Paris, L'Harmattan, p. 31-78.
- Bellachhab, A. & Galatanu, O. (2012) « La représentation de "l'étranger" dans un institut de recherche et de formation en FLE », *La Clé des Langues*, Lyon, ENS Lyon/DGESCO [en ligne : <http://cle.ens-lyon.fr/>].
- Bellachhab, A., Galatanu, O. & Marie, V. (2010) « Quelle place pour les injonctions dans le discours didactique ? Explicitation grammaticale et/ou communication pour l'enseignement de l'injonctif en FLE », in O. Galatanu, M. Pierrard, D. Van Raemdonck, M.-E. Damart, N. Kemps et E. Schoonheere (dir.), *Enseigner les structures langagières en FLE*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, p. 283-300.
- Galatanu, O. & Nikolenko, V. (2009) « Acquisition du lexique de la zone sémantique de l'axiologique. Le cas des apprenants avancés », in O. Galatanu, M. Pierrard et D. Van Raemdonck (dir.), *Construction du sens et acquisition de la signification linguistique dans l'interaction*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, p. 59-72.

PREMIÈRE PARTIE

QUESTION DE SIGNIFICATION NOMINALE

Côté comptable, côté massif

Remarques sur les noms superordonnés

Georges KLEIBER

Université de Strasbourg – Institut d'Études Avancées & LDI

Introduction

Même si les sémanticiens n'empruntent pas tous le même chemin, ils circulent pourtant sous le même ciel et se fixent le même objectif : celui de mieux comprendre l'émergence du sens langagier. Je n'ai ainsi pas emprunté les mêmes routes sémantiques qu'Olga Galatanu, mais nous avons cheminé sous le même soleil, dans la même direction, avec le même horizon, celui d'arriver à donner un peu plus de sens au ... sens. Et en partageant certaines conceptions fortes sur le sens : qu'il n'est pas fait d'un seul tissu, qu'il y a des « morceaux » sémantiques stables et d'autres plus instables, que seul le recours aux faits de langue et à des faits de types différents pouvait lui assurer une certaine pertinence, qu'il n'était pas forcément nécessaire de procéder par grandes envolées abstraitives, mais que de petits sauts pouvaient aussi faire avancer les choses, souvent plus loin d'ailleurs que l'architecturale emprise de systèmes trop englobants et trop statiques. C'est un tel petit saut que nous nous proposons d'effectuer ici pour rendre hommage à Olga Galatanu et saluer ainsi son remarquable parcours dans les sombres et lumineux pays du sens.

Ce petit saut se fera dans le domaine des noms et concernera plus particulièrement l'opposition massif/comptable. Nous ne reprendrons pas ici la question archi-labourée de sa définition¹, mais en analyserons un aspect généralement délaissé, celui de son application aux noms superordonnés.

¹ On citera pour le français tout spécialement les monographies de Van de Velde (1995), Flaux et Van de Velde (2000), Nicolas (2002), Asnes (2004) et l'ouvrage collectif de David et Kleiber (1989). Pour notre part, nous n'avons cessé depuis 30 ans de réfléchir à cette thématique avec, à chaque fois – nous ne le cachons pas – un grand plaisir (voir Kleiber, 1981, 1994 a, 1997, 1998 a et b, 2001, 2003, 2005, 2006, 2011 a, b et c, 2013 et à paraître).

Nous essaierons plus particulièrement, dans le prolongement de nos travaux récents consacrés à la notion d'*occurrence* (Kleiber, 2011 a, b et c, 2013 et à paraître), de mettre en relief quelle est, relativement à la distinction massif/comptable, la spécificité des noms superordonnés² subsumant des noms de base intrinsèquement³ massifs par rapport aux noms superordonnés subsumant des noms de base intrinsèquement comptables.

Pourquoi les noms superordonnés ? L'opposition noms comptables/noms massifs, on le sait, se laisse aborder de différentes manières : par des critères morpho-syntaxiques (le type de déterminant, par exemple), des traits ou dimensions sémantiques (borné/non borné, homogène/hétérogène, discontinu/continu et dénombrabilité/non-dénombrabilité), des tests à coloration ontologique (addition ou divisibilité), etc. Ce qui reste, bien souvent, oublié dans l'histoire, c'est ce que les noms comptables peuvent compter et ce que les noms massifs ne peuvent pas compter. La dénomination courante de *noms comptables* ou *dénombrables* et de *noms massifs* ou *non comptables* peut laisser croire que ce sont les noms eux-mêmes qui se laissent ou ne se laissent pas compter. Une telle interprétation n'est, bien entendu, pas de mise, même si elle peut se rencontrer dans certains manuels ou introductions à la linguistique, comme en témoigne la présentation faite par Velupillai dans sa récente introduction à la typologie linguistique : « Common nouns are often divided into *count nouns* and, i.e. such nouns that can be counted, and *mass nouns* (or *noncount nouns*), i.e. such nouns that cannot be counted » (Velupillai, 2012 : 156). Ce ne sont évidemment pas les noms qui peuvent ou ne peuvent pas être comptés. Il ne convient pas, pour autant, de critiquer les formulations du type de celle de Velupillai, parce qu'elles ne sont que la conséquence de la concision et rapidité définitoires qu'exige ce genre d'ouvrages et ne doivent donc pas être prises à la lettre.

Ce qui nous semble plus grave, par contre, c'est que la littérature spécialisée se donne rarement la peine d'expliquer ce qui se trouve réellement compté ou ce qui ne peut pas être compté. La raison en est que la plupart du temps une telle indication semble inutile. Si on ne ressent pas le besoin de préciser ce qui se trouve compté dans un énoncé comme :

² On rappellera que la sémantique du prototype substitue à l'opposition hiérarchique *hyponyme-hyperonyme* une dimension verticale sur laquelle elle distingue trois niveaux qualitatifs différents : un niveau privilégié, le niveau de *base* (cf. *pomme*), qui a, au-dessus de lui, le niveau *superordonné* (cf. *fruit*), et en dessous le niveau *subordonné* (cf. *boscop*) (Rosch *et al.*, 1976 ; Kleiber, 1990 et 1994 a, b et c).

³ Par « intrinsèquement massif » ou « intrinsèquement comptable », nous entendons dire que cette propriété d'être massif ou comptable est un trait sémantique inhérent du nom et n'est pas le résultat d'un *transfert* (ou *coercition*, *recatégorisation* ou encore *réification*), comme dans le passage du comptable *un curé* au massif *du curé* (cf. *Il bouffe du curé tous les jours*).

Il y a trois pommes sur la table

c'est parce que tout simplement la réponse semble déjà donnée par l'énoncé : ce qu'on compte, c'est évidemment des... pommes. Les choses ne sont toutefois plus tout à fait aussi claires, dès que l'on quitte le domaine des noms de base et des noms subordonnés pour celui des noms superordonnés. Le fonctionnement de ces noms, sur le plan de l'opposition massif/comptable, nécessite en effet des ajustements et des précisions concernant ce qui est comptable ou non comptable. Nous avons commencé ailleurs (Kleiber, à paraître) par analyser la situation des noms superordonnés subsumant des noms comptables (cf. *fruit*). Nous poursuivrons ici cette analyse et l'élargirons aux superordonnés dominant des noms massifs.

Notre parcours se fera en trois étapes. Dans la première, nous montrerons que la comptabilité ou dénombrabilité des noms superordonnés qui sont les hyperonymes de noms basiques intrinsèquement comptables est une comptabilité d'occurrences. La deuxième nous permettra d'expliquer d'où provient cette comptabilité d'occurrences. Dans la troisième et dernière étape, nous décrirons celle que présentent les noms superordonnés qui sont les hyperonymes de noms basiques intrinsèquement massifs. La comparaison entre les deux types de noms superordonnés fera ressortir l'originalité de la comptabilité des seconds par rapport à celle des premiers, mettra au jour quelques aspects des noms *sommitaux*⁴ et fera émerger des côtés non entrevus jusqu'ici de l'opposition termes massifs/termes comptables. Chemin faisant, on le verra, nous serons amené à aborder des dimensions de la structuration et de la sémantique des noms en général.

1. Côté comptable : les noms superordonnés subsumant des noms de base intrinsèquement comptables

Les noms de base intrinsèquement comptables comme *pomme*, *chien*, *arbre*, *table*, *auto*, *tournevis*, etc., ont comme noms superordonnés des noms également intrinsèquement comptables : *fruit*, *animal*, *meuble*, *véhicule*, *outil*, etc. Il n'est guère besoin de le démontrer longuement : ces noms superordonnés acceptent sans difficulté les déterminants caractéristiques du statut comptable (cf. *un / trois / plusieurs fruit(s) / animal(ux) / plante(s) / meuble(s) / véhicule(s) / outil(s)*, etc.), alors que la présence d'un marqueur spécifique de la massivité demande une justification spéciale, signe d'un transfert *comptable* → *massif* (cf. *du / de la fruit / animal / plante / meuble / véhicule / outil*, etc.). Il n'y a donc pas à rendre compte d'une variation de trait entre les noms du niveau basique et les noms du niveau superordonné.

⁴ Appellation du groupe *Sconominalia* de l'équipe *Scolia* de Strasbourg pour regrouper des noms de différents types qui soit occupent le sommet des hiérarchies, soit présentent une généralité et une abstractivité fonctionnelles très grandes.

La comptabilité intrinsèque de ces noms superordonnés est similaire à celle des noms de base qu'ils subsument : il s'agit d'une comptabilité d'occurrences. De même que dans :

Il y a trois pommes sur la table

ce sont des occurrences de pommes qui sont comptées, de même dans :

Il y a trois fruits sur la table

ce sont deux occurrences de fruits qui sont comptées et non des variétés ou types de fruits. Il peut ainsi y avoir aussi bien trois fruits de même espèce (trois pommes) que trois fruits d'espèces différentes catégories (une pomme, une fraise et une banane ou deux bananes et un ananas, etc.). On a donc affaire à une comptabilité d'occurrences et non à une comptabilité de catégories. Dans la situation de l'exemple cité, l'expression d'une comptabilité de catégories nécessite le recours à des marqueurs catégoriels comme *type, sorte, espèce, variété*, etc. :

Il y a trois sortes de fruits sur la table.

Dans ce cas, le nombre d'occurrences de fruits peut être supérieur au nombre de « sortes » de fruits :

Il y a trois sortes de fruits sur la table, deux fraises, trois bananes et cinq pommes

la seule contrainte étant que les « sortes » de fruits représentées par les occurrences soient au nombre de trois.

Cette comptabilité d'occurrences associée intrinsèquement aux noms superordonnés comme *fruit* n'est qu'une propriété par défaut, puisqu'une comptabilité de catégories a droit de cité, dès lors qu'il apparaît qu'une interprétation en termes d'occurrences s'avère impossible ou est jugée peu pertinente⁵ :

*Je n'aime que deux fruits, la pomme et la banane⁶
On a goûté plusieurs/trois fruits hier.*

L'intéressant dans ce passage d'une comptabilité occurrenceielle à une comptabilité catégorielle est qu'il ne nécessite pas que l'on parle de transfert ou de coercition. Le nom ne change en effet pas de trait, puisqu'il reste comptable. Ce qui change, c'est le statut de la comptabilité : on passe d'un dénombrement d'occurrences à un dénombrement de catégories. Si ce point n'a guère émergé dans la littérature sur l'opposition massif/comptable, c'est parce que cette littérature s'est avant tout focalisée sur

⁵ On rappellera que, dans les phrases génériques, c'est l'interprétation dite *taxinomique* qui prévaut pour les noms superordonnés, alors que, pour les noms de base, c'est plutôt l'interprétation d'occurrences (Kleiber, 1994 b et c).

⁶ Le SN *deux fruits* donne lieu à la lecture taxinomique.

les changements de traits, soit sur le passage du massif au comptable, soit sur le transfert du comptable au massif. Elle ne s'est donc pas arrêtée sur la variation occurrences/catégories lorsque celle-ci a lieu à l'intérieur de la comptabilité même, c'est-à-dire sans qu'il y ait changement du trait comptable. Elle l'a fort bien relevée, par contre, lorsque le passage d'occurrence de N à catégorie de N ou variété de N s'accompagne d'un changement du trait massif en comptable. La plupart des analyses de l'opposition massif/comptable signalent qu'une des raisons de transfert massif → comptable réside précisément dans cette possibilité d'envisager le massif sous l'angle qualitatif et donc de le diviser en catégories ou types. Cette « machine » de transfert du massif au comptable par distinguabilité qualitative⁷ a été nommée par Bunt (1985) le *trieur universel*, pour faire écho à la « machine » du transfert inverse (du comptable au massif), appelée, depuis Pelletier (1975), le *broyeur universel* (*Universal Grinder*). Ce trieur universel rend compte, par exemple, de l'emploi comptable de *deux riz* pour renvoyer à deux variétés de riz (riz long, riz à grains courts). Sans le développer plus avant, on se contentera de noter qu'il est donc aussi à l'œuvre du côté du seul comptable et que, comme nous l'avons vu ci-dessus, avec *Je n'aime que deux fruits*, il convient de préciser à quel moment et dans quelles conditions il peut entrer en action pour faire marcher comme nom comptable en termes de catégories, sans l'aide d'un nom-outil du type *sorte, variété, type, espèce*, etc., un nom qui est intrinsèquement comptable en termes d'occurrences.

La question que soulève notre analyse de la comptabilité des noms superordonnés subsumant des noms basiques comptables est « Pourquoi en va-t-il ainsi ? ». Pourquoi la comptabilité d'occurrences l'emporte-t-elle, lorsqu'il n'y a pas d'indications contraires (c'est-à-dire par défaut), sur une comptabilité de catégories ? La question est pertinente pour deux raisons. La première est que le sens même des noms superordonnés rend intrinsèquement disponible une comptabilité de catégories⁸ ; la seconde est qu'aux noms superordonnés ne correspond pas une *Gestalt* commune, c'est-à-dire une représentation qui s'accorderait en propre à la catégorie qu'ils dénomment. Si on entend dessiner ou se représenter mentalement un fruit, on ne peut dessiner ou se représenter qu'un fruit saisi au niveau basique, soit une pomme, une fraise, un ananas, etc. La conjonction de

⁷ Ce n'est pas le seul mode de transfert massif → comptable. Il y a également le passage du massif au comptable par ce que Galmiche (1987 et 1989) a appelé le *conditionneur*, qui a pour effet de mettre le massif en unités de conditionnement (cf. *de la bière* → *j'ai bu une bière*).

⁸ Rappelons simplement qu'un nom superordonné a pour rôle de rassembler des sous-catégories basiques hétérogènes (Wierzbicka, 1985), c'est-à-dire des sous-catégories qui peuvent être sensiblement différentes quant à leurs occurrences (cf. la différence, pour *fruit*, entre une banane et une pomme, ou, pour *boisson*, entre du vin et de l'eau).

ces deux raisons fait que l'on s'attend à ce que les noms superordonnés donnent plutôt lieu à une comptabilité de sous-catégories qu'à une comptabilité d'occurrences. Or, c'est l'inverse, comme nous l'avons vu, qui se fait jour avec les noms superordonnés subsumant des noms basiques comptables : leur comptabilité intrinsèque est préférentiellement une comptabilité d'occurrences et non une comptabilité de sous-catégories comme on pourrait s'y attendre. L'origine de cette comptabilité a donc de quoi intriguer.

2. D'où vient la comptabilité occurrenceielle des noms superordonnés subsumant des noms de base comptables ?

Pour en rendre compte, nous nous appuierons sur une définition de l'opposition comptabilité/massivité qui est acceptée aujourd'hui par la plupart des commentateurs⁹. Cette définition postule que la comptabilité est liée à l'existence de bornes ou de limites, alors que la massivité ou non-comptabilité s'explique par l'absence de telles bornes ou limites. Si on se place sur le plan des occurrences, c'est-à-dire si les « entités » comptées ont le statut d'occurrence¹⁰ du nom, cela signifie qu'un nom comptable assigne à ses occurrences par avance, c'est-à-dire de façon inhérente, une forme qui est indépendante des situations où ces occurrences se rencontrent¹¹ : les occurrences de *pomme* répondent *a priori* à un même schéma de forme, alors qu'il n'en va pas ainsi pour les occurrences de *sable*, qui peuvent varier selon la situation où elles se manifestent. Si on ne se situe plus sur le plan des occurrences, c'est-à-dire lorsque les « entités » dénombrées sont des catégories – cas de la comptabilité de catégories – les limites proviennent, non plus du préformatage de leurs occurrences, mais de leurs frontières qualitatives, qui permettent de les distinguer et donc de les compter. Si on ne peut compter les occurrences de *riz*, pour reprendre l'exemple déjà mentionné ci-dessus, on peut, par contre, sur la base de différences qualitatives (variables), compter des types de riz (cf. *Deux riz = le riz long et le riz à grains courts*).

Nous pouvons expliquer à présent pourquoi les noms superordonnés subsumant des noms basiques intrinsèquement comptables présentent préférentiellement une comptabilité d'occurrences et non de sous-

⁹ Voir Langacker (1991), Jackendoff (1991), Van de Velde (1995), Kleiber (1994 a, 1997, 1998 a et b, 2011 a, 2013 et à paraître) et Flaux et Van de Velde (2000). Le débat n'est toutefois pas clos, comme le montrent les critiques de Nicolas (2002 : 65-66), qui refuse la solution en termes de bornage intrinsèque pour les noms comptables.

¹⁰ Pour la définition et délimitation des occurrences, voir Kleiber (2011 a et 2013).

¹¹ Pour plus de détails sur la notion de *situation d'occurrence*, voir Kleiber (2011 a et c, 2013 et à paraître).

catégories. On notera tout d'abord que cette comptabilité d'occurrences est celle des noms basiques subsumés : la comptabilité de *pomme*, *banane*, etc. est une comptabilité d'occurrences et non de sous-catégories, comme nous l'avons entrevu avec l'exemple *Il y a trois pommes sur la table*, où ce sont bien trois occurrences de pommes et non trois sous-catégories qui se trouvent comptées. Considérons maintenant la situation où il y a une pomme et deux bananes sur la table. Deux comptages sont théoriquement possibles à l'aide du nom *fruit* : un comptage d'occurrences, parce qu'il y a des limites occurrenceielles, qui sont fournies par la comptabilité d'occurrences des noms basiques *pomme* et *banane*, et un comptage de catégories, fourni par les limites qualitatives ou de sous-catégories qui permettent de distinguer une pomme d'une banane. Pourquoi le premier l'emporte-t-il sur le second ? Ou, dit autrement, pourquoi n'a-t-on pas pour la situation envisagée, c'est-à-dire pour une occurrence de pomme et deux occurrences de bananes, l'énoncé *Il y a deux fruits sur la table* ? Si le comptage d'occurrences l'emporte, c'est parce qu'il ne nécessite pas la suppression des limites qualitatives, alors qu'un comptage de catégories entraîne celles des limites des occurrences. En effet, le comptage des occurrences de *fruit*, non seulement ne nécessite pas que l'on gomme les limites qualitatives qui distinguent, par exemple, une pomme d'une banane, mais il en exige la reconnaissance. Les occurrences de *fruit* ne sont reconnues comme étant des occurrences de *fruit* que parce qu'elles sont reconnues comme étant des occurrences des catégories de base (pomme, banane, etc.) subsumées par *fruit*. Le comptage des catégories, par contre, ne nécessite pas la reconnaissance des limites occurrenceielles. Il a au contraire pour effet de les reléguer au second plan. Pour compter le nombre de sous-catégories d'un nom superordonné, on n'a pas besoin de prendre en compte chaque occurrence des différentes sous-catégories représentées. On illustrera cette différence avec l'énoncé :

Il y a un fruit sur la table.

On voit bien que son utilisation pour une situation où il y a trois pommes sur la table reviendrait à mettre entre parenthèses les limites occurrenceielles. Or, une telle mise entre parenthèses doit être justifiée ; c'est ce qui explique que l'interprétation de comptabilité catégorielle des noms superordonnés nécessite des contextes qui, d'une manière ou d'une autre, explicitent que ce n'est pas la quantité d'occurrences qui est en jeu, mais la quantité de sous-catégories.

Nous venons de montrer pourquoi la comptabilité d'occurrences des noms superordonnés subsumant des noms de base comptables l'emportait par défaut sur une comptabilité de catégories. Nous avons également entrevu que cette comptabilité d'occurrences inhérente à ce type de noms superordonnés provenait de celle des noms basiques subsumés et

subsistait dans « l'union » catégorielle opérée par les noms superordonnés. La raison, nous semble-t-il, est qu'une catégorie formée à partir de sous-catégories est une catégorie dont les occurrences ne peuvent être que les occurrences des sous-catégories qu'elle rassemble. Si les sous-catégories réunies sont des sous-catégories de noms comptables, dans le sens où leurs occurrences ont des limites intrinsèques qui permettent de les dénombrer, alors les occurrences de la catégorie supérieure ne peuvent être que les occurrences aux limites intrinsèques des sous-catégories rassemblées. Parce qu'elle ne peut être obligatoirement qu'une occurrence également d'une catégorie inférieure qui, elle, a une « forme » intrinsèque et donc est comptable, une occurrence d'un nom concret comptable superordonné ne peut être une occurrence massive, puisque cela reviendrait à nier la forme ou le bornage intrinsèque de la catégorie inférieure. En « montant » de *pomme* à *fruit*, on conserve, pour les occurrences de *fruit*, le bornage intrinsèque de l'occurrence de *pomme*. Partant, le nom de la catégorie superordonnée présentera la même comptabilité d'occurrences que ses sous-catégories. Nous le vérifierons pour les noms superordonnés ci-dessous. Pour le moment, on formulera la règle d'héritage suivante pour les noms superordonnés chapeautant des noms basiques comptables : les noms superordonnés subsumant des noms comptables héritent de la comptabilité occurrenceielle de leurs noms hyponymes. Ou, dit autrement, si un nom de base est comptable, en ce qu'il permet de compter ses occurrences, on peut en déduire que le nom qui lui est superordonné, s'il y en a un, sera également un nom comptable en termes d'occurrences :

Plan des occurrences : nom de base comptable → nom superordonné comptable.

Ce transfert de compatibilité a son utilité « quantificationnelle » : sans lui, comme nous l'avons vu ci-dessus, on ne pourrait dénombrer les occurrences de ce type de noms superordonnés. On ne pourrait, en effet, additionner des pommes et des bananes ou on ne pourrait demander combien d'occurrences (de fruits) il y a dans une coupe de fruits comportant trois bananes ou une banane et trois fraises ou encore cinq fraises, six citrons, quatre mangues et deux mirabelles, etc. Il confirme aussi que la définition classique de l'hyponyme comme incluant sémantique des traits de l'hyperonyme n'est pas pertinente¹², puisque les noms basiques hyponymes des noms du type de *fruit* n'héritent pas le trait de comptabilité

¹² Avec Irène Tamba nous avons montré en 1991 que l'inclusion « sémantique » généralement mise en avant pour définir la relation d'hypo/hyperonymie n'était pas valide et que c'était au contraire une inclusion de classes ou de catégories qui s'avérait décisive pour saisir la relation sémantique entre l'hyperonyme et les hyponymes (Kleiber et Tamba, 1991).

occurrence de leur hyperonyme superordonné. C'est le contraire qui se produit : ce sont les noms hyponymes comptables qui procurent au nom superordonné le trait intrinsèque de compatibilité d'occurrences.

3. Côté massif : les noms superordonnés subsumant des noms de base massifs

Comment se présente la situation du côté des noms superordonnés subsumant des noms de base massifs ? La première chose que l'on constate est que le trait intrinsèquement massif des noms basiques ne se retrouve généralement pas chez les noms superordonnés, puisque ceux-ci apparaissent le plus souvent comme étant des noms intrinsèquement comptables :

Du blé, du riz, du seigle, du froment, de l'avoine, etc. → des céréales

De la viande, du pain, etc. → des aliments

Du vin, de l'eau, de la bière, etc. → des boissons

Du fer, de l'or, de l'argent, etc. → des métaux

Du rouge, du bleu, du jaune, etc. → des couleurs

Du poivre, de la cannelle, de la muscade, etc. → des épices

De l'amour, de la haine, de la colère, etc. → des sentiments.

Ils se combinent avec les déterminants révélateurs de la comptabilité (*un(e) / trois / plusieurs / des céréale(s) / aliment(s) / boisson(s) / métal(métaux) / couleur(s) / épice(s) / sentiment(s)*), se mettent au pluriel avec *combien* (cf. *combien de céréales / couleurs / épices / sentiments ?* vs *? combien de céréale / de couleur / d'épice / de sentiment ?*) et acceptent difficilement des marqueurs de la massivité comme l'article partitif (*? de la céréale / ? de la couleur / ? de l'épice / ? du sentiment*)¹³. Certains de ces noms, comme *métal* et *boisson*, peuvent toutefois apparaître également en livrée de massif et donc se distribuer dans des combinaisons typiques de la comptabilité :

Du vin, de l'eau, de la bière, etc. → de la boisson

Du fer, de l'or, de l'argent, etc. → du métal

Combien de boisson / de métal ?

La règle que nous avons mise en avant ci-dessus, à savoir qu'une catégorie formée à partir de sous-catégories est une catégorie dont les occurrences ne peuvent être que les occurrences des sous-catégories qu'elle rassemble, semble donc battue en brèche par le constat que nous venons de faire sur la comptabilité des noms superordonnés subsumant des noms massifs, puisque le passage de la massivité intrinsèque du nom de base à

¹³ On peut avoir *du sentiment* (cf. *Il a du sentiment pour elle*), mais, dans ce cas, *sentiment* n'a pas son emploi de superordonné qui coiffe tous les sentiments, mais correspond à un type de sentiment (*Il a du sentiment pour elle* = 'il l'aime').

la comptabilité intrinsèque du nom superordonné entraîne apparemment un changement d'occurrences, de non comptables à comptables. En fait, il n'en est rien, parce que la comptabilité des superordonnés subsumant des noms massifs n'est pas une comptabilité d'occurrences. Si la massivité des noms basiques est bien une massivité d'occurrence – *du blé, de la viande, du vin, du fer, du rouge, du poivre, de la haine*, etc. renvoient à des occurrences non bornées intrinsèquement, c'est-à-dire non formatées en dehors de la situation d'occurrence où elles se rencontrent et donc, comme nous l'avons montré ailleurs, non comptables (Kleiber, 2013) – la comptabilité des noms superordonnés qui leur correspondent n'est pas une comptabilité d'occurrences. Leurs occurrences restent du même type que celle de leurs noms basiques hyponymes : elles restent non comptables ou massives, car elles n'ont pas de limites d'occurrences en propre qui permettraient de les compter. La règle d'héritage d'occurrence mise en relief reste donc valide : les occurrences d'une catégorie supérieure, c'est-à-dire d'une catégorie qui réunit des sous-catégories, sont les occurrences des sous-catégories rassemblées.

Quelle est alors la comptabilité intrinsèque des noms superordonnés chapeautant des noms de base massifs ? La réponse ne fait guère difficulté : c'est la comptabilité catégorielle, fondée sur des limites ou bornes qualitatives, que connaissent aussi les noms superordonnés subsumant des noms de base comptables lorsque le contexte rend incongrue l'interprétation de comptabilité occurrenceielle (cf. *Je n'aime que trois fruits*). Alors que pour ce type de noms superordonnés, l'interprétation de comptabilité catégorielle n'intervient que lorsque l'emploi de comptabilité d'occurrences fait défaut, elle est de règle avec les noms superordonnés hyperonymes de noms massifs. Placés dans un énoncé tel que :

Il y a trois couleurs sur le mur

qui est semblable à :

Il y a trois fruits sur la table

ils ne peuvent en effet fonctionner en comptabilité d'occurrences comme les superordonnés subsumant des noms comptables. L'énoncé avec *fruit*, rappelons-le, exige uniquement qu'il y ait trois occurrences de fruits sur la table, que ce soient trois pommes, ou deux pommes et une banane, etc. L'énoncé avec *couleur* ne peut avoir une telle interprétation de comptabilité occurrenceielle. Il ne peut renvoyer à trois taches jaunes ou à une zone de jaune et deux zones de bleu, parce que les trois taches de jaune ne forment qu'une occurrence de jaune, puisque le nom *jaune* étant massif du point de vue de ses occurrences, il n'y a par avance qu'une occurrence de jaune par situation d'occurrence (Kleiber, 2013 et à paraître). L'énoncé avec *couleur* ne répond qu'à une situation, celle où

il y a effectivement trois couleurs différentes sur le mur (cf. du bleu, du jaune et du blanc, par exemple). Il s'agit donc bien d'une comptabilité catégorielle, qui repose sur la reconnaissance de limites ou bornes qualitatives, permettant de compter le nombre de sous-catégories du nom superordonné présentes dans la situation d'occurrence en question. La preuve en est que l'énoncé :

Combien de couleurs différentes y a-t-il sur le mur ?

peut paraître tautologique par rapport à :

Combien de couleurs y a-t-il sur le mur ?

parce qu'il ne peut s'agir que de couleurs différentes. La comptabilité catégorielle à l'œuvre dans ce type d'énoncés a toutefois une répercussion sur le nombre d'occurrences, répercussion qui est à la source de maintes équivoques émaillant la littérature sur l'opposition massif/comptable. Nous y reviendrons ci-dessous, parce que, pour le moment, il nous faut d'abord régler le cas des noms superordonnés tels *métal* et *liquide*, qui présentent, comme signalé ci-dessus, aussi bien le trait comptable que le trait massif.

Comment cela est-il possible ? On notera avant tout qu'une telle situation n'est pas celle des noms de base qui, comme *pain*, par exemple, se présentent aussi bien en massifs (*du pain*) qu'en comptables (*un pain*). Dans ce cas, massivité et comptabilité sont de même plan : celui des occurrences : *du pain* renvoie à une occurrence aux limites ou bornes contingentes, alors qu'*un pain* renvoie à une occurrence de pain formatée *a priori*, le passage de *du pain* à *un pain* pouvant être assuré par la « machine du conditionneur »¹⁴. Dans le cas de *métal* ou de *liquide*, comptabilité et massivité sont de niveaux différents : la comptabilité relève des catégories (donc de bornes qualitatives), alors que la massivité est celle des occurrences (donc relative à l'absence de bornes d'occurrences intrinsèques) :

Il y a du métal dans cette machine (massif : occurrence massive de métal)

Il y a plusieurs métaux dans cette machine (comptable : nombre de types de métaux différents).

Il n'y a donc pas de contradiction entre les deux et nul besoin de supposer, bien entendu, l'intervention d'une machine de transfert. Ce qu'il faudrait expliquer, par contre, c'est pourquoi la plupart des noms superordonnés ne connaissent pas une telle ambivalence. Pourquoi se montrent-ils réfractaires à la massivité (cf. ? *de la couleur* / ? *de la propriété*)¹⁵ ?

¹⁴ Cf. la fabrication et vente d'unités de pain.

¹⁵ Pour une réponse à cette question, voir notre analyse des noms de couleurs (Kleiber, 2009, 2010 et 2011 d).